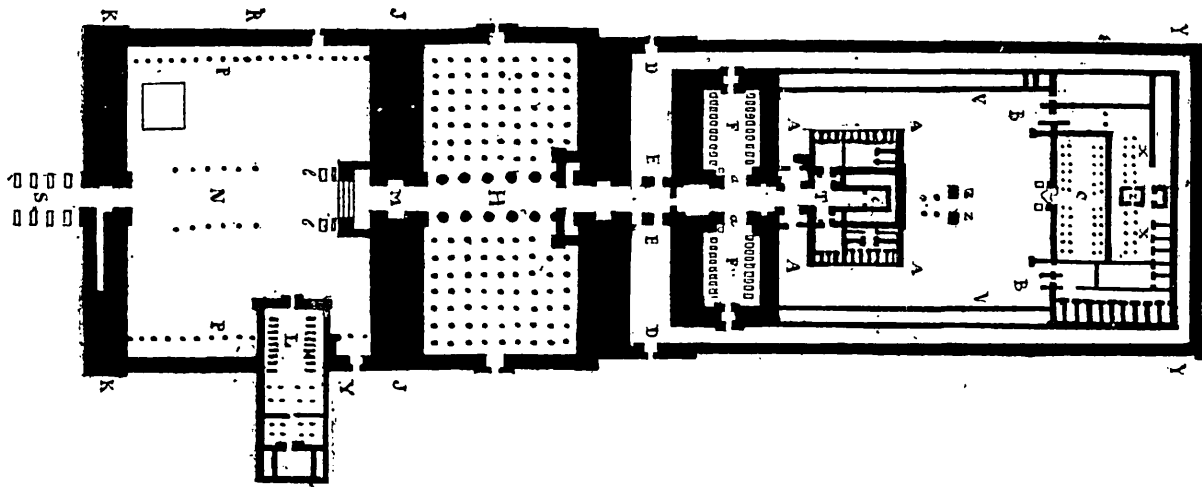


KARNAK

Cependant les magnificences de Louqsor ne suffisent pas à retenir notre impatience. Quelque chose nous appelle invinciblement : ce sont les ruines de Karnak, la plus merveilleuse merveille de l'Égypte. A quatre heures, la chaleur étant un peu moins forte, toute la caravane est en selle et en route. Le chemin qui mène à Karnak, distant de deux kilomètres, traverse des champs de paturin et passe par un petit bois de palmiers. Une allée de sphinx, à tête de bélier, dont beaucoup ont disparu, emportés ou enfouis, conduisait du temple de Louqsor à Karnak, et nous conduit encore aux grandes ruines. Du plus loin qu'on peut les embrasser du regard, on est saisi par le spectacle d'un vaste bouleversement de temples détruits et de palais abattus. On se figure un combat de géants contre Jupiter Ammon qui, dans sa divine colère, les aurait écrasés en leur jetant des colosses rompus, d'immenses tambours de colonnes, des fragments d'obélisques et des montagnes d'archi-



S, avenue de sphinx. — KK, premier pylone. — N, colonnes centrales portant des images. — P,P, colonnes des deux portiques latéraux de la cour. — L, temple dédié à Ammon-Ra. — aa, colosses. — JJ, second pylone avec perron. — M, passage. — H, salle hypostyle. — E,E, obélisques. — DD, corridor. — FF, double salle hypèthre de Thoutmès I^{er}. — AAAA, ensemble des appartements de granit. — T, vestibule. — i, sanctuaire. — Z,Z, obélisques. — V,V, couloirs latéraux. — BB, restes d'une cour à portiques avec portes de communication. — c, salle hypostyle d'Osortasen. — XX, chambre à double rangée de colonnes. YY, murs d'enceinte.

tectures. « Je me garderai bien de rien décrire, dit Champollion, car ou mes expressions ne vaudraient que la millièrne partie de ce qu'on doit dire en parlant de tels objets, ou bien, si j'en traçais une faible esquisse, même fort décolorée, on me prendrait pour un enthousiaste, peut-être pour un fou. Il suffira d'ajouter qu'aucun peuple ancien ni moderne n'a conçu l'art de l'architecture sur une échelle aussi sublime, aussi grandiose que le firent les vieux Égyptiens ; ils concevaient en hommes de cent pieds de haut, et l'imagination qui, en Europe, s'élançe bien au-dessus de nos portiques, s'arrête et tombe impuissante aux pieds des cent quarante colonnes de la salle hypostyle de Karnak. »

Pour se reconnaître dans ce chaos, pour y retrouver le plan primitif et le retenir dans sa mémoire, il faut y entrer par la porte occidentale, celle qui regarde le Nil, de manière à se trouver dans le grand axe des constructions qui se dirige de l'ouest à l'est. On arrivait à cette porte entre deux rangées de sphinx, terminées par deux statues colossales, maintenant abattues et mutilées. Les deux massifs du pylone annoncent une demeure de Titans. Ils présentent, quoique inachevés, une surface de quarante-quatre mètres de hauteur sur

cent treize de largeur ! Il faut faire vingt pas pour mesurer la profondeur de la porte, ou si l'on veut, l'épaisseur du mur, et l'on entre dans une cour immense, divisée en deux par une avenue de colonnes, dont une seule est debout, les autres ayant été renversées par un tremblement de terre. Cette cour, beaucoup plus grande en surface que Notre-Dame de Paris, est bordée de deux colonnades parallèles à l'avenue centrale et bien conservées. Du côté du sud, un petit temple, bâti par Ramsès III, avance dans la cour et y forme une enclave ; mais ce petit temple, qui a l'air d'une chapelle, serait ailleurs un grand temple.

En avant du second pylone s'élevaient deux colosses de granit, ayant quatre ou cinq fois la hauteur d'un homme, et dont l'un est sur pied, l'autre gisant dans les décombres. Après avoir monté un escalier de sept marches et traversé un vestibule grandiose, bâti par Sésostris et décoré de reliefs peints jusqu'à une hauteur de trente mètres, nous pénétrons dans la fameuse salle hypostyle. Ici le voyageur n'ayant plus au-dessus de sa tête les espaces de l'air et du ciel qui dévorent et rapetissent les plus grandes choses terrestres ; se sent étonné, opprimé, accablé par les proportions gigantesques des cent trente-quatre colonnes qui portent le plafond,

et dont les plus grandes le sont tellement que sur la plate-forme de leur chapiteau cent hommes pourraient aisément se tenir debout ! Les entre-colonnements n'étant pas beaucoup plus larges que le diamètre de ces prodigieuses colonnes, il en résulte une demi-obscurité qui ajoute le prestige du mystère à la puissance cyclopéenne des constructions. On est comme perdu dans une épaisse forêt ; le monde des figures qui sont peintes en vives couleurs et qui tournent sur la convexité des colonnes vous donne le vertige. Combien devaient être imposantes les cérémonies civiles ou religieuses qui s'observaient dans un lieu pareil, où le plus grand des arts, l'architecture, enveloppait de sa majestueuse unité les œuvres du sculpteur et du peintre incorporées à la pierre, et prêtait ses échos aux sonorités d'une musique lente, authentique et solennelle ! Quelle idée formidable devaient concevoir de la magnificence et de la puissance des Pharaons, les envoyés du pays de Chanaan, de la Syrie, de la Mésopotamie, ou bien ceux des Éthiopiens au visage brûlé, lorsqu'ils étaient admis en présence d'un conquérant tel que Sési ou d'un héros tel que Sésostris, dans cet assemblage de monuments, où les palais étaient les temples d'un homme, comme les temples étaient les palais d'un dieu !

Il nous faut un peu de temps pour revenir de la stupeur où nous ont jetés ces colonnades étonnantes qui, même au milieu de tant de ruines, procurent la notion d'une éternelle durée. Assis à l'écart dans une des allées du quinconce, je regarde vaguement, sans les voir, les peintures étagées entre les chapiteaux et les bases, et, avant d'aller plus loin, je laisse mon admiration reprendre haleine.

Quelle que soit la beauté des sculptures exécutées sous les dix-huitième et dix-neuvième dynasties, et il est difficile d'en trouver de plus belles, de plus héroïques que le *Combat de Sêti*, c'est l'architecture qui domine tout à Karnak. En sortant de la salle hypostyle par un pylone écroulé, nous arrivons d'abord à un espace découvert où s'élevaient deux obélisques dont l'un est aujourd'hui couché par terre et brisé; puis à une quatrième porte, conduisant par un nouveau vestibule à une nouvelle cour entourée de caryatides, où se dressaient deux nouveaux obélisques, ceux-ci de trente-trois mètres de hauteur, les plus grands qui soient au monde. Ces obélisques décoraient la sortie du pylone, comme les deux autres en décoraient l'entrée. Un seul est encore debout, et il est d'autant plus digne d'intérêt qu'il fut érigé par la sœur de Thout-



Séti I^{er} combattant les Tehennou; XIX^e dynastie, Karnak.

Paroi extérieure de la salle hypostyle.

mès III, la régente ou plutôt la reine Hat-Asou, femme volontaire, ambitieuse et supérieure qui, seize siècles avant la Cléopâtre grecque, fut, en quelque manière, une Cléopâtre égyptienne. Tutrice de son frère enfant, elle gouverna souverainement l'Égypte pendant dix-sept ans, et elle n'abandonna point le pouvoir à la majorité de Thoutmès. En temps de guerre, elle fut vaillante, et en temps de paix, magnifique. Ses conquêtes dans l'Arabie Heureuse sont représentées au vif sur les murailles d'un temple que nous verrons de l'autre côté du Nil. Ses exploits lui procurèrent des trésors, et elle en fit ostentation ici même, car l'inscription, cette fois horizontale, qui couvre les quatre faces de l'obélisque, nous apprend que le monolithe était recouvert d'un pyramidion en or pur «enlevé aux chefs des nations», et qu'il ne fallut que sept mois pour achever et mettre en place les deux obélisques, à partir du jour où avait commencé, dans les montagnes de Syène, l'extraction de ces blocs énormes de granit.

Vient enfin le sanctuaire tout en granit rouge, consacré au dieu Ammon-Générateur, comme l'indiquent les sculptures de petite proportion qui couvrent les parois. Bien qu'entouré de chambres qu'on appelle les appartements de granit, le

sanctuaire est entièrement isolé par des couloirs qui autrefois ne recevaient aucun jour. Malheureusement, tout cela n'est guère plus qu'un amas de décombres ; mais ce qui nous console un peu, c'est que les plus beaux ouvrages de la plus belle chambre, celle de Thoutmès III, sont maintenant au musée du Louvre.

A la fin du siècle dernier, les membres de la Commission d'Égypte, établis dans les ruines pour en dessiner les bas-reliefs, entendirent plusieurs fois, à la même heure, au lever du soleil, un craquement sonore qui se répétait. Le son venait du plafond qui couvre les appartements de granit. Ce phénomène, de nature à frapper l'imagination de ceux qui en ignorent la cause, s'explique par le changement de température que produisent les premiers rayons du soleil tombant sur des pierres mouillées par la rosée de la nuit.

Elle est interminable, la série des monuments de Karnak. A mesure qu'on avance dans les constructions, l'on recule dans les siècles. On passe, par exemple, d'une dynastie qui florissait, il y a trois mille quatre cents ans, à une dynastie vieille de quatre mille sept cents. On va de Thoutmès à Osortasen. Ce roi, que l'on croyait appar-

tenir à la dix-septième dynastie, doit être replacé dans la douzième, par suite des travaux et des découvertes de Lepsius, qui a eu le mérite de corriger une erreur considérable dans la chronologie égyptologique. Le cartouche d'Osortasen (dont le nom d'ailleurs est commun à plusieurs rois de sa dynastie) se lit sur l'une des colonnes polygonales qui se trouvent isolées dans une vaste cour, entre le sanctuaire de granit et le palais de Thoutmès III ; c'est le dernier palais qu'enferme l'enceinte des ruines, enceinte en briques crues, qui est bien aussi grande que l'avait écrit Diodore de Sicile. Denon mit vingt minutes pour en faire le tour à cheval, au galop.

Le hasard m'a fait rencontrer M. Lepsius quand je visitais le palais de Thoutmès III. Nous avons parcouru ensemble les ruines de cet édifice dont les plus précieux morceaux, ceux de la *Chambre des ancêtres*, ont été enlevés à toute chance de destruction par M. Prisse d'Avennes, qui les a donnés généreusement à la Bibliothèque nationale de Paris.

Cependant nos explorations nous ont amenés dans un autre monument élevé par Thoutmès IV, vers l'orient de la grande enceinte : c'est un petit temple dont le pronaos est un portique. Il me

souvent qu'au sujet de ces colonnes, je demandai à l'illustre égyptologue quelle pouvait être la raison des différences radicales, si remarquables entre les chapiteaux en forme de calice comme ceux des grandes colonnes de la salle hypostyle, et les chapiteaux en forme de boutons de papyrus, qui dans la même salle terminent les colonnes des quinconces. Ces différences, comme je l'avais toujours pensé, sont purement symboliques ; mais ce que j'appris de M. Lepsius, c'est que, par le caractère du chapiteau dans le portique où nous étions, ainsi que par les proportions du fût, les colonnes se rapportaient, selon toute apparence, à la divinité suprême des contrées qu'arrose le Nil, et en particulier au dieu tutélaire de Thèbes, Ammon-Générateur, et devaient être considérées comme les attributs du dieu Pan de l'Égypte. Rien ne me paraît plus conforme au génie de la religion mystique et naturelle des antiques Égyptiens, que cette interprétation d'une forme qui serait à la fois une création de la nature et une allusion de l'esprit, une fleur et un emblème.

La nuit va bientôt nous surprendre, mais on dit que nous reviendrons à Louqsor, après avoir visité la rive occidentale du Nil, et pour mon compte, je

fais le serment de revenir à Karnak, pour regarder un peu à l'aise les bas-reliefs sculptés sur les murs extérieurs de la salle hypostyle, et aussi pour retrouver une figure marquant les proportions du corps humain, que je me propose de dessiner... Le chemin à travers le petit bois de palmiers et parmi les sphinx dépareillés de l'avenue, a pris maintenant un caractère de tristesse. De la solitude nous arrivent des aboiements étranges, des aboiements éloignés : ce sont les chiens sauvages, les chacals de la Thébaïde, qui hurlent après nous. Tandis qu'à la tête de la colonne en marche, on entend de grands éclats de voix, nous cheminons à l'arrière-garde dans un profond silence.

